

**LA PSYCHOLOGIE DE L'ALTRUISME CREATEUR  
DE  
PITIRIM A. SOROKIN**

par

Prof. Dr. ALEXANDRE VEXLIARD

Une réputation une fois établie, marque une personnalité d'une façon indélébile. C'est ainsi que Pitirim A. Sorokin, est essentiellement connu comme l'un des sociologues les plus en vue au XX. siècle; c'est pourquoi, on ignore d'une façon générale, que toute son oeuvre est imprégnée de considérations psychologiques approfondies et solidement structurées<sup>1</sup>. Les sociologues ignorent ces théories parce que la psychologie ne les préoccupe guère; les psychologues, par contre, ne lisent que d'une façon distraite les ouvrages de sociologie. Les thèses de P.A. Sorokin en psychologie, sont répandues dans toute son oeuvre qui est considérable. C'est pourquoi, en présentant ces théories, nous sommes dans l'obligation d'opérer un choix, qui sera nécessairement arbitraire. On trouvera certes des exposés systématiques d'une psychologie dans des ouvrages tels que, *The Ways of Power and Love* (Les Voies du Pouvoir

(1) La présente étude est parue sous une forme différente, en traduction anglaise, comme chapitre d'un ouvrage collectif consacré à l'Auteur: *Sorokin in Review*, édité par Philip J. ALLEN Duke University Press, 1963 (525 p. - Dollars, -10.) Parmi les collaborateurs de ce volume, où sont, passés en revue les différents aspects de l'oeuvre monumentale de P. A. SOROKIN, figurent: A. J. TOYNBEE, N. S. TIMASHEFF, R. K. MERTON, L. MENDIETA Y. NUNEZ, R.D. MACE, A. INKELES, C. GINI, J. B. FORD, O. F. ANDERLE, R.F. COWELL, entre autres.

Un second volume en l'honneur de P. A. SOROKIN, comporte les essais originaux de 16 auteurs, parmi lesquels: Georges GURVITCH, F. R. KLUCKHOHN, R. K. MERTON, T. PARSONS, E. et B. BARBER. Ch. P. LOOMIS, sous la direction de A. TIRAKYAN: *Sociological Theory, Values and Sociocultural Change*. The Free Press of Glencoe, 1963 (302 p. Dollars. 6.).

et de l'Amour). Mais comme nous le montrerons, d'autres thèses importantes sont disséminées dans des livres où l'Auteur se montre essentiellement sociologue, historien, moraliste ou philosophe.

L'oeuvre psychologique de P.A. Sorokin, révèle non seulement des découvertes dans ce domaine et des points de vue originaux, mais encore elle éclaire de nouveaux aspects de la psychologie contemporaine et de son histoire.

Cet exposé sera divisé en six parties:

1. Vue d'ensemble des théories psychologiques de Sorokin;
2. La structure de la personnalité, selon Sorokin;
3. Influence des cultures sur la structuration de la personnalité, des mentalités, du comportement;
4. Les techniques d'étude et de transformation de la personnalité;
5. Les critiques de la psychologie contemporaine;
6. Réponses à certaines de ces critiques.

## I. VUE D'ENSEMBLE DES THEORIES PSYCHOLOGIQUES DE P. A. SOROKIN

Nous présenterons d'abord une distinction fondamentale entre les théories positives et les thèses critiques de Sorokin en Psychologie, ainsi que quelques réflexions sur l'attitude "normative", voire "moralisante" de l'Auteur.

1. *Les théories positives et les thèses critiques en psychologie.* - L'essentiel des théories positives, constructives de Sorokin, en psychologie, est exposé dans *The Ways of Power and Love*, tandis que ses critiques de la psychologie contemporaine, sont présentées systématiquement, dans *Fads and Foibles in modern Sociology (15)*, surtout aux chapitres 3 à 5; ce livre concerne pour le moins autant la psychologie que la sociologie <sup>1</sup>

On trouvera aussi d'importants exposés de ses théories psychologiques, dans les ouvrages, aux titres d'ailleurs significatifs, tels que:

(1) Les numéros gras (5), renvoient à la liste des ouvrages à la fin de l'article.

*Time Budgets of Human Behavior; Society Culture and Personality; Altruistic Love : A Study of American Good Neighbours and Christian Saints ; Exploration in Altruistic Love and Behavior : A Symposium ; Forms and Techniques of Altruistic and Spiritual Growth : A Symposium ; The American Sex Revolution.* On trouve aussi d'importantes considérations psychologiques dans: *S.O.S. The Meaning of Our Crisis* et surtout dans son oeuvre capitale: *Social and Cultural Dynamics* (4 et 5).

*L'attitude normative de P. Sorokin.* - L'attitude "normative" de Sorokin, n'apparaît que relativement peu dans ses études magistrales de caractère sociologique et historique; elle est par contre apparente dans tous ses travaux psychologiques. En tant que sociologue, Sorokin observe, décrit, montrant l'enchaînement des faits, des événements, leur cohérence ou leur incohérence, et il en tire des conclusions générales et des théories, qui demeurent étroitement liées à ces observations. Par contre, en psychologie, surtout lorsqu'il aborde par exemple, les techniques de transformation de la personnalité, l'aspect normatif, voire "moralisant" est plus évident. Dans ces recherches, Sorokin se propose en effet de découvrir les méthodes susceptibles d'accroître chez l'homme le potentiel d'amour, d'altruisme, de créativité. Ici, l'objection est flagrante: de telles préoccupations, dit-on sont étrangères à la science qui est "désintéressée", "objective" (ou doit l'être); la science est étrangère aux distinctions entre le bien et le mal.

Mais ce sont là des arguments de pure forme que la réalité dément à tous les instants; on ne les avance guère que contre ceux dont on ne partage pas les opinions; on les oublie volontiers par contre, lorsqu'il s'agit de "partisans" ou d'"amis", d'un même bord. Car, en fait dans toute recherche, il y a toujours un arrière-fond de préoccupations normatives, pratiques, et ce, aussi bien dans les sciences de la nature que dans les sciences humaines. Sans ce ressort de préoccupation pratiques, il est probable que bon nombre de recherches positives n'auraient pas été entreprises. Par exemple, est-ce un hasard, si de nos jours la délinquance juvénile est étudiée intensément, par les psychologues, les psychiatres, les sociologues, les juristes?

Prenons un autre exemple, apparemment fort éloigné de toute préoccupation normative: les thèses de Durkheim sur le rôle de la conscience collective dans la formation des concepts, des abstractions, des

impératifs collectifs (moraux), de représentations collectives. Durkheim était de ceux qui soutenaient en son temps avec force l'idée de la neutralité de la science. Quel pouvait donc être le substrat normatif de ces théories? En montrant l'origine *collective* des idées générales et des impératifs moraux, qui dominent les individus dans le cadre d'une société, Durkheim voulait prouver également le caractère collectif, donc *démocratique* des forces idéologiques qui mènent les individus. Si l'on démontre que ces forces procèdent en fait du *socius*, il serait donc juste, en droit, que le pouvoir politique soit également *démocratique*, et non pas *aristocratique* ou *monarchique*. Ces thèses s'inséraient dans les discussions aussi bien politiques que théoriques, qui se poursuivaient de son temps. Les tenants de la monarchie et de l'aristocratie en politique soutenaient en effet que toutes les idées qui menaient l'humanité, étaient l'oeuvre exclusive de quelques individus éminents, qui ne devaient rien à la "masse"<sup>1</sup>

De même, si P.A. Sorokin, n'avait pas eu de préoccupations normatives, il n'aurait pas éprouvé le besoin ni même trouvé l'occasion, de poursuivre des recherches sur la structure de la personnalité ou sur les techniques de sa transformation.

## II. LA STRUCTURE DE LA PERSONNALITE

Pour P.A. Sorokin, les recherches en psychologie se placent dans une perspective ouvertement pragmatique; pour lui, le but à atteindre consiste "à trouver les voies les, plus efficaces par lesquelles les individus deviendraient plus altruistes et créateurs", et c'est ce qui l'a amené à édifier une théorie "de la structure mentale, de la personnalité humaine et des énergies engendrées par l'organisme humain et qui opèrent en lui". (17, p. 84). Sans prétendre donner une définition exhaustive de la personnalité, l'Auteur entend par ce terme: "la mentalité totale plus la con-

(1) On pourrait aussi évoquer les préoccupations normatives trop souvent méconnues, dans les sciences de la nature. Quoi de plus "désintéressé" en apparence que les recherches en astronomie, qui se préoccupent à l'origine de la position et du mouvement des astres? Or, les grandes découvertes dans ce domaine ont été suscitées par le développement de la navigation maritime. L'hydrostatique a commencé à se développer, au moment où les grands travaux d'urbanisme en Italie, avaient posé le problème de l'adduction de l'eau. Au XIX. siècle les découvertes théoriques en thermodynamique ont été encouragées par le développement de la machine à vapeur. Les exemples de ce genre peuvent être multipliés.

duite de l'individu" (5, p. 608). La théorie de la personnalité de Sorokin est dominée par ses conceptions historico-sociologiques; pour lui, il existe un rapport entre ces deux variables: le caractère de la culture dominante et les types de conduite des individus qui vivent dans ce milieu (5, p. 607). Toutefois, il ne s'agit pas là d'une corrélation simple, du type linéaire; Sorokin la présente au contraire d'une manière très nuancée (Cf. plus loin au début du § III). Rappelons que Sorokin envisage trois grands types de culture (nous conservons ici sa terminologie originale, facile à comprendre pour un lecteur français): *Sensate* (matérialiste) *Ideational* et *Idealistique*, dont procèdent par ailleurs les cultures "mixtes" et les cultures non intégrées (*pseudo-Ideational*, cf. 5, Ch. II et III, en particulier les tableaux p. 37-39). A ces cultures correspondent les *mentalités* caractéristiques du type "*Sensate*", *Ideationnel*, *Idealistique* etc. des individus, et à un degré moindre, l'on y décèle des comportements du même type.

Sorokin stigmatise les théories contemporaines, d'après lesquelles la personnalité ne serait qu'une résultante de l'opposition et de la lutte entre le conscient et l'inconscient, attribuant en dernière analyse la prépondérance à l'inconscient. Sorokin, lui, distingue quatre niveaux de la personnalité totale, de la vie mentale et du comportement.

1. *L'inconscient biologique*, représente la partie inférieure, animale, instinctive, réflexologique de l'appareil mental de l'homme. C'est lui qui renferme les prédispositions aux différentes formes d'excitation, d'inhibition de l'organisme humain, ainsi que les tendances et les activités ayant un caractère réflexe, instinctif. Ces forces qui sont qualitativement et quantitativement réparties d'une façon inégale chez les individus, déterminent les différences élémentaires, notamment entre les sexes, les groupes d'âge, les races. Ce sont elles qui assurent et protègent la vie animale, sans la participation de l'ego, du "*moi*". Cet inconscient total être défini comme "l'énergie vitale indifférenciée de l'organisme humain". Malgré les apparentes ressemblances, l'inconscient défini de la sorte, ne peut s'identifier au *id* de Freud, - dont Freud lui-même donne au moins trois définitions différentes. Sorokin n'admet pas, - comme le font Freud et ses disciples, - que les explications des manifestations psychiques supérieures, créatrices, conscientes et supraconscientes soient rattachées aux bases inférieures, obscures, inconscientes, instinctives, même par une "sublimation" de ces dernières. L'homme de

génie n'est pas nécessairement un "névrosé" même "supérieur", le saint n'est pas un "déviant", le sacrifice n'est pas l'expression d'une tendance masochiste et l'inspiration créatrice n'est pas la manifestation "déplacée" d'un "complexe". Le succès considérable de l'oeuvre de Freud ne peut s'expliquer que dans le cadre d'une civilisation *sensate*, en voie de décomposition; c'est n'est que dans un tel climat que cette doctrine a pu prendre naissance et s'épanouir.

2. *Le conscient biologique* ou *bioconscience*, représente le second niveau de la personnalité. Ici, l'énergie biologique devient consciente et elle conduit à des activités bioconscientes. La prise de conscience concerne surtout les conflits, les tensions, les obstacles, les difficultés d'ordre biologique: la faim, la soif, ou la conscience de ce que "je dois agir en homme, - ou en femme", que "je suis trop vieux,- ou trop jexme", pour faire ceci ou cela. Avec la bioconscience apparaissent ainsi une série d'egos ou de *rôles* biologiques: ego sexuel, de nutrition et autres qui tour à tour peuvent accaparer le champ de la conscience. Ainsi, cours de la vie, se succèdent des séries de différents egos, leur dominance étant en général irréversibles.

De même que les tendances inconscientes, les énergies bioconscientes ne sont ni sociales ni anti-sociales par leur nature. Mais elles peuvent se trouver en harmonie ou au contraire s'opposer entre elles d'une façon discordante. Par ailleurs, ces pulsions peuvent être tantôt satisfaites tantôt par des voies socialement acceptables, tantôt dans certains cas conflictuels, mener à des voies d'actions antisociales, lorsqu'elles cherchent leur satisfaction en usant de moyens non approuvés par les moeurs, ou par *l'ego* socioculturel, la socioconscience.

3. *La conscience socioculturelle* ou *socioconscience*, constitue le troisième niveau, au-dessus de la bio-conscience. La socioconscience se forme au cours de l'interaction entre la vie d'une personne et ses expériences au contact d'autrui, au contact de la vie collective, de ses exigences de ses apprentissages. Ces expériences collectives accumulées sont transmises d'individu à individu, de groupe à groupe de génération à génération. C'est ainsi que se transmettent les traditions, les normes et les valeurs morales, philosophiques, religieuses, les connaissances rationnelles, les goûts artistiques les attitudes politiques, les procédés technologiques, les formes institutionnelles et d'une façon générale la noétique socioculturelle.

Comme chaque individu appartient simultanément ou successivement à une pluralité de groupes socioculturels, les uns volontaires les autres involontaires, il lui est attribué une diversité de rôles, d'activités, d'egos, correspondant sensiblement en nombre et en attributions, à ces divers groupes. Chacun de ces egos est imprégné de ses propres valeurs, de ses idées, de ses volitions et sentiments. L'ensemble des egos et des rôles socioculturels d'un individu constitue un microcosme qui reflète le macrocosme social dans lequel l'individu a vécu, agi et subi les actions du milieu.

L'harmonie et l'intégration des différents egos d'un individu sont en général réalisés, lorsque les différents groupes auxquels il a appartenu, sont caractérisés par des rapports de solidarité, de coopération. Cette harmonie suppose que les différents groupes proposent à leurs membres la poursuite de buts analogues, et les incitent à penser, à sentir, à agir de la même façon. Par contre les différents egos de l'individu entrent en conflit, lorsque les groupes dont il fait partie s'opposent plus ou moins violemment entre eux. Bien entendu, il y a interaction et interdépendance entre le "macrocosme socioculturel et le microcosme de la mentalité des individus. Toute modification marquante de l'univers socioculturel, se reflète dans la structure des egos individuels et inversement, les changements notables de ces dernières structures, parmi les membres d'un groupe se repercuteront dans les groupes sociaux dont ils font partie.

Si les structures conscientes et bioconscientes de la personnalité, ne sont influencées à peu près exclusivement que par les facteurs bio-physiques, au niveau socioculturel, la personnalité dépend essentiellement de l'univers social et culturel où elle évolue.

4. Le niveau supraconscient, représente le quatrième et suprême degré des activités psychiques, des énergies mentales, de la personnalité. C'est le niveau par excellence de l'inspiration créatrice, de l'originalité, du génie, de la spontanéité. Dans d'innombrables écrits des civilisations les plus diverses, ce niveau du psychisme est désigné par des expressions telles que: "la part du divin dans l'homme", "la manifestation de la divinité", "l'énergie sublime du Vrai, du Bien, du Beau, "le génie créateur". La psychologie contemporaine cherche à donner des explications positives de ces formes supérieures de la créativité, entre autres, on y voit

une forme de "sublimation" des pulsions instinctives. Sorokin estime que c'est la une aberration, bien caractéristique pour notre époque "sensate" (matérialiste).

Car pour Sorokin, le *supraconscient* se présente avec son originalité propre, irréductible à d'autres fonctions psychiques, et singulièrement, on ne saurait l'expliquer par le jeu de fonctions inférieures. Le supraconscient se manifeste dans les domaines les plus variés et sous les formes les plus sublimes: mathématiques, sciences de la nature, poésie, littérature, arts, techniques, morale, religion, philosophie, droit, politique, et d'une façon générale, dans tout ce qui concerne le Vrai, le Beau, le Bien; ce sont là trois formes de ses manifestations, et elles peuvent être interchangeables.

Le niveau supraconscient du psychisme est l'objet des analyses les plus approfondies, les plus originales de Sorokin (*17*, ch. 6 et *15*, ch. 13) c'est dans le supraconscient que se réalisent les grandes découvertes, les intuitions fécondes, les créations les plus importantes de l'esprit humain, qui transcendent les domaines de la raison et des sens. Sorokin produit une masse considérable de témoignages, de faits, de citations, montrant entre autres: 1. la précocité des génies, dans de nombreux domaines de la création spirituelle; 2. le caractère incontrôlable, spontané, instantané de ces intuitions, indépendantes de la volonté et de la raison; 3. dans toutes ces manifestations le sujet se sent mené, inspiré, par une force qui lui est extérieure: "On ne travaille pas, on écoute, c'est comme un inconnu qui vous parle à l'oreille", écrit A. de Musset Sorokin cite des très nombreux témoignages de ce genre, provenant non seulement d'artistes, de poètes, mais aussi de mathématiciens, de savants, de l'Occident, et aussi de penseurs musulmans, de l'Inde, de la Chine, qui, tous expriment en des termes plus ou moins imagés, les mêmes idées à propos de la spontanéité créatrice. Mais il y a a plus: l'intuition géniale, supraconsciente, peut se manifester, même dans le domaine des sciences, chez des individus, qui par ailleurs, sont doués d'une intelligence moyenne, voire médiocre.

De même que l'inconscient biologique, établit un lien entre l'homme et l'univers biophysique, de même, pense Sorokin, le supraconscient, relie l'homme à une supraconscience cosmique. Mais les types de personnalité sont formés pour une grande part, par le milieu socio-culturel où les individus évoluent.



### III. SOCIÉTÉ ET PERSONNALITÉ

Dans tous ses ouvrages historico-sociologiques, aussi bien que dans ceux consacrés aux analyses psychologiques, Sorokin insiste sur l'interaction réciproque et permanente entre les systèmes socio-culturels d'une part et le comportement, la mentalité, la personnalité des individus d'autre part. Pour Sorokin, il n'existe pas de phénomènes sociaux "en soi", (comme pour l'école formelle en sociologie), ni de relations sociales, indépendamment des phénomènes de mentalité. De même les comportements des individus, ne sauraient être détachés de leur contexte social. Le domaine des relations sociales doit être étudié comme un phénomène des fluctuations de la mentalité (5, p. 436-437).

Rappelons que lorsque Sorokin étudie les interactions entre la mentalité des individus et le milieu socio-culturel, il le fait dans le cadre de sa classification historico-sociologique, que nous rappelons ici; il distingue les cultures ou civilisations: 1. *Idéationnelles* : A. *Idéationalisme* (ou idéalisme) *ascétique*; R. *Idéationalisme actif*. 2. *Cultures sensualistes* (sente): A. *Sensualisme actif*; R. *Sensualisme passif*; C. *Sensualisme cynique*. 3. *Les types mixtes* de mentalités et de cultures: A. *Idéalistique* (type mixte, intégré); R. *Pseudo-Idéationnelle* (mixte, non-intégrée (5, p. 27-39 et les chapitres: 2,3,36).

A ces différents types de cultures, correspondent sensiblement différentes mentalités des individus, avec des décalages toujours possibles.

Toutefois, cela ne signifie pas que la relation entre les deux variables soit en tous points univoque, invariable, absolue, unilatérale. Ainsi, une telle relation est perçue davantage entre la culture et la mentalité, qu'entre la culture et le comportement. Mais dans l'ensemble, on est en droit d'affirmer que *le comportement, la mentalité et la personnalité d'un individu* vivant dans une société *idéationnelle*, se rapprocheront davantage du modèle *idéationnel*, que *le comportement, la mentalité et la personnalité* de celui qui vit dans une société *sensualiste* (matérialiste); la réciproque, bien entendu est également vraie. Toutefois, la différence que l'on relèvera entre les membres de deux cultures sera moins marquée en général dans les domaines de la conduite et de la personnalité que dans celui de la mentalité. Pour P. Sorokin, rappelons-le, la mentalité englobe: les idées, les opinions, les croyances, les convictions, les intérêts, les goûts, ainsi que les valeurs morales et esthétiques des individus.

Il existe donc des formes de comportements, des types de mentalités des modèles de personnalités, qui correspondent aux différents types socio-culturels, intégrés pu non intégrés. En d autres termes, les types psychologiques individuels, propres à une culture, se rencontrent "statistiquement", plus souvent dans cette culture que dans d'autres. P. Sorokin démontre cette thèse en dressant des tableaux impressionnants de personnages historiques mentionnés dans l'*Encyclopaedia Britannica*, entre l'an 900 av. notre ère et l'année 1948. Il classe ces personnages, en utilisant leur biographie, en trois catégories: *Idéalistes*, *Sensualistes* et *Mixtes* (5, p. 613-619).

Voyons cornent Sorokin décrit les types de mentalité dans ces trois cultures.

1 . *La Mentalité Idéationaliste* (ou Idealiste). - Notre civilisation *sensualiste* est encline a croire que la mentalité *idéationaliste* se présente comme très exceptionnelle, voire comme la manifestation d'une anomalie. Or, dit Sorokin, cette mentalité a été en fait très répandue au cours de l'histoire et elle a orienté l'existence de milliards d'individus. Cette mentalité caractérise en effet des doctrines telles que l'Hindouisme, le Bouddhisme, le Jaïnisme, le Taoïsme, le Sufisme, le Christianisme primitif ; elle était encore agissante dans les sectes, les groupes ou les mouvements tels que, l'Orphisme, le gnosticisme, le Cynisme, le Stoïcisme. Au niveau supérieur de cette mentalité, Sorokin distingue l'*Idéalisme Ascétique*, puis un degré plus bas, l'*Idéalisme Actif*, enfin, aux niveaux inférieurs, les systèmes *Idéalistiques* et les *Mixtes*. Examinons rapidement ces distinctions.

A. *L'Idéalisme Ascétique*. - Dans ce cadre culturel, la réalité ultime est d'ordre spirituel: ici la philosophie de l'Etre domine sans partage celle du Devenir; les besoins spirituels passent avant tous les autres; pour parvenir à ce degré de spiritualité, l'homme doit atteindre un **état** particulier de possession complète de lui-même, il devra maîtriser surtout ses besoins matériels; les exercices spirituels peuvent amener l'individu à modifier son être et même à dissoudre complètement son "moi" sous ses aspects, social, psychologique, biologique. L'idéal de l'activité est entièrement *introverti*: l'homme se détache presque entièrement, dans toute la mesure du possible des contacts avec le monde extérieur, cherchant à parvenir à une attitude quasi-surhumaine d'indifférence à tout ce qui concerne le monde sen-

sible. Rejetant toutes les valeurs considérées comme périssable, n'acceptant que les vérités de l'expérience intérieure, de l'inspiration divine, de la méditation pure, de l'extase, l'homme tend, par des exercices particuliers, vers un but suprême qui est l'"union avec l'Absolu"; il existe certes d'autres expressions qui dénotent la même idée. Les périodes de l'Histoire dominées par cette mentalité étaient caractérisées par un essor exceptionnel de la pensées religieuse, morale, théologique, et une stagnation, voire une régression dans le domaine des sciences de la nature, de l'exploration des phénomènes matériels.

B. *L'Idéalisme actif*. - Sur le plan culturel, l'Idéalisme actif part des mêmes prémisses que l'Idélisme ascétique; mais c'est une déviation par rapport à ce dernier, en ce sens qu'il s'agit d'un idéalisme organisé, institutionalisé; la doctrine ne s'adresse plus à des *adeptes choisis*, en nombre restreint, mais à des *masses*; cette situation survient en particulier par suite de l'accroissement de la multitude des disciples. Ici, la tendance idéalisante tend non pas tant à la maîtrise des besoins des individus mais à *la transformation* du monde socio-culturel! L'action psychologique n'est plus individuelle mais plutôt *collective*; les adeptes cherchent non seulement à sauver leurs âmes, mais sauver celles de tous les êtres humains. Le courant ascétique est spontané, individualiste; ici on voit se greffer une organisation sociale, une hiérarchie, des systèmes de direction, de contrôle, de commandement. On voit apparaître un système complexe de règles, de lois, de récompenses et de punitions, ainsi que des "promotions" et des déchéances; cette organisation tend à renforcer l'unité morale de la communauté et à exercer son emprise sur ceux qui cherchent à échapper à la discipline des croyances communes. Dans cette conjoncture, on proclma que le salut de chaque âme individuelle, a pour enjeu le salut des autres âmes! Dès lors, l'idéal primitif d'une existence "transcendantale" s'imprègne de plus en plus de, considérations temporelles; l'idéal primitif est progressivement étouffé par les exigences "mondaines".

2. *La Mentalité dans la culture Sensualiste*. - La mentalité *sensualiste*, nous est familière: il s'agit de celle de notre société. Ici, l'ultime et unique réalité, est celle qui est appréhendée par les sens; la réalité suprasensible est exclue; la philosophie du Devenir l'emporte sur celle de l'Etre, en accentuant l'importance des notions telles que le Progrès, le Processus, le Mouvement, le Transformisme, l'Evolution, le Flux.

Les buts poursuivis par les hommes sont essentiellement d'ordre physique: la recherche du maximum de satisfaction des désirs liés à la vie matérielle. Les méthodes qui mènent à la satisfaction de ces désirs, sont à l'opposé de celles qui doivent aboutir à une transformation intérieure de la psyché; il importe par contre de maîtriser, de transformer, d'exploiter le monde environnant. P. Sorokin distingue trois sous-groupes de cette mentalité:

A. *Mentalité Sensualiste-Active*. - C'est ce que l'on pourrait nommer un "Epicurisme actif": l'accent est mis sur la recherche franche des satisfactions matérielles, en mettant en oeuvre les procédés les plus efficaces, à un moment donné pour modifier le milieu extérieur, en fonction de ces besoins, des désirs.

La recherche de la satisfaction d'une grande variété de besoins sensuels conduit au désir de maîtrise du monde sensible, et partant au développement de techniques physiques, biologiques, socioculturelles, ce qui suppose également le développement des sciences de la nature. La société de même que les individus, sont dominés par des orientations doctrinales que l'on nomme: relativisme, hédonisme, eudémonisme, utilitarisme; le prestige social est surtout basé sur la richesse matérielle et la morale est fondée sur un "égoïsme raisonnable".

B. *Mentalité sensualiste-passive*: Il s'agit de la domination d'une sorte d' "Epicurisme passif"; celui-ci est caractérisé par une exploitation *parasite* du monde extérieur; on ne vise ni à une transformation du moi intime, ni même à une modification constructive, efficace, du monde extérieur; le but ici est de jouir au maximum des plaisirs sensuels, de ce qui existe et qui est facilement accessible. La devise la plus franche de cette attitude, - et dont il existe de nombreuses variantes, - est le fameux "*Carpe Diem*" d'Horace. Cette mentalité, à la fois extra - et intravertie ne poursuit aucun contrôle réel, ni de soi, ni du monde; l'intégration psychologique est médiocre du fait de l'ambivalence des orientations; la recherche de la vérité est abandonnée au profit de celle des sensations; point de valeurs morales, seules les valeurs sensuelles comptent dans tous les domaines y compris celui du beau. L'esthétique dévie souvent vers des formes pathologiques.

C. *Mentalité sensualiste-cynique*. - Cet "Epicurisme cynique", peut être caractérisé par une forme d'hypocrisie, dont Tartuffe représente

le prototype. Cette forme d'Epicurisme est en général le fait de groupes plutôt restreints; cependant, il est également caractéristique pour certaines civilisations. Dans ces groupes, les individus se conduisent en "gens bien élevés" et "courtois"; ils cachent sous le masque de l'idéalisme leurs véritables buts qui sont d'ordre sensuel; ils sont opportunistes et s'efforcent de "suivre le courant" du moment; leurs contrôles ne s'exercent que sur leur masque. Le fond du tableau est tout à fait comparable à celui du type précédent.

3. *Types de Mentalités et de Cultures Mixtes.* - Les cultures et les mentalités du type mixte, sont décrites comme des combinaisons variées des cultures sensualistes (sensate), et idéationnelles. Deux exemples caractéristiques de ces cultures portent les noms: *Idéalistique* et *Pseudo-Idéationnelle*.

A. *Mentalité et culture Idéalistique.* - C'est la seule culture mixte qui soit logiquement intégrée. Il s'agit d'une combinaison équilibrée des éléments *Idéationnels* et *Sensualistes*, avec prédominance toutefois, du premier facteur. Les exemples historiques de ce type de culture sont fournis par le *Confusianisme*, ainsi que par certaines périodes de l'histoire de *l'Egypte antique*. Dans ces cultures, les hommes cherchent à mener une existence "raisonnable" et de "rendre à Dieu, ce qui est à Dieu". Ce sont de "bons citoyens", du type "honnête homme", qui, tout en se préoccupant des besoins de leur corps, n'oublie pas les aspirations de l'âme et les valeurs non-matérielles. Cet équilibre entre les valeurs matérielles et spirituelles est difficile à maintenir; c'est pourquoi l'on rencontre rarement ces sortes de cultures mixtes et leur durée est éphémère; néanmoins leur influence a été assez considérable.

B. *Mentalité Pseudo-Idéationnelle.* - Il s'agit d'une sorte de sous-culture, typiquement non-intégrée, dans la mesure où le terme culture désigne un système intégré. Dans ce contexte, la nature de la réalité est mal définie, mais elle demeure essentiellement *sensuelle*, (matérielle). Les buts poursuivis en fonction des besoins sont d'ordre physique; les méthodes employées en vue de la satisfaction des besoins n'impliquent ni une modification de soi ni celle du monde extérieur; la recherche du plaisir paraît exclue, aussi bien que l'hypocrisie; l'individu semble résigné à subir les privations qui lui sont imposées de l'extérieur, autant que cela est physiquement possible. Les besoins, aussi bien physiques que spirituels sont amoindris; mais c'est là un effet des pressions

extérieures et non d'une volonté déterminée. Il en résulte une attitude vague, indéterminée, passive, qui n'implique ni un contrôle de soi, pas plus que des réactions vis-à-vis du monde extérieur; dans les domaines de l'art de la morale, de la connaissance, les choix demeurent flous, comme en suspens.

Cette attitude est, par exemple celle des esclaves vivant dans des conditions déprimantes, celle des prisonniers, ou encore des peuples opprimés par un tyran. Dans certaines circonstances, les hommes de ce type, glissent facilement vers une forme d'"épicurisme" passif, actif ou cynique.

#### IV. TECHNIQUES DE TRANSFORMATION DE LA PERSONNALITÉ

La partie la plus importante et la plus originale de l'oeuvre de Sorokin en Psychologie est constituée par ses investigations sur les techniques de transformation de la personnalité. En s'appuyant sur sa théorie de la structure de la personnalité, Sorokin distingue d'une part, les *voies* et d'autre part les *techniques* de transformation de la personnalité et des comportements des individus et des groupes. La transformation de l'homme dans le sens de l'altruisme ne peut s'accomplir que par la réalisation, le développement de ses potentialités supérieures, - conscientes et supra-conscientes. C'est par la mobilisation supérieure des énergies que l'individu parvient à organiser à coordonner et à contrôler les forces inférieures, inconscientes, et à les utiliser comme *moyens* d'un enrichissement à la fois mental, vital et social.

La transformation de l'individu implique une action triple: a) En premier lieu, il s'agit de réorganiser les différents *egos* qui, ordonnés en une hiérarchie, sont placés sous l'autorité d'un conscient et d'un supra-conscient développés au maximum; b) La révision de toutes les valeurs, qui seront subordonnées aux valeurs supérieures créatrices: l'amour, le vrai, le beau; c) L'individu devra s'affilier et s'intégrer aux groupes qui cultivent ces valeurs, et rompre ses éventuelles attaches avec les groupes qui paraissent cultiver l'égoïsme et les valeurs négatives. C'est ainsi que les valeurs négatives seront éliminées des consciences individuelles.

Pour montrer les *voies* de formation de la personnalité Sorokin, analyse avec minutie, les biographies d'individus connus, en faisant ressortir les relations entre les comportements significatifs des adultes et leur niveau d'intégration et de créativité. Ici, la démonstration est faite sur des exemples d'altruistes connus comme tels. L'étude de ces relations doit permettre en principe de mettre au point une thérapie individuelle et même collective, en vue de créer en quelque sorte, de former, des personnalités aux caractéristiques considérées comme "désirables". Ces analyses permettront par la suite de mettre au point des techniques psychologiques proprement dites en vue de la transformation des conduites; dans toutes ces investigations on prendra pour guides les biographies de ceux que Sorokin nomme les "Génies du Bien".

1. *Les voies de formation de la personnalité.* - L'analyse des biographies de nombreux altruistes permet à Sorokin de distinguer cinq facteurs qui ont favorisé le développement de leur personnalité dans le sens du Bien (17) :

a) Une hérédité biologique favorable, que l'on désigne encore par des expressions telles que: "la grâce créatrice", "la grâce spirituelle", le "génie"; b) Un besoin pressant de recherche, de création, de découverte, d'invention, qui peut s'emparer aussi bien des individus que de groupes entiers; c) Des circonstances favorables où les individus ou les groupes se trouvent à des carrefours de rencontre de différentes idées, croyances, valeurs; d) Une certaine liberté sur les plans social et culturel; e) Une sorte de "chance", qui peut se présenter par exemple sous la forme d'un événement susceptible de servir de tremplin au développement du processus créateur (9, p. 540 et suivantes).

Ce qui est essentiel à la formation d'une personnalité supérieure c'est son identification avec le *Supraconscient*. Dans ce processus l'individu prend conscience progressivement de ce que son Moi véritable est représenté avant tout par le Supraconscient, bien plus que par son corps, son inconscient, le *bioconscient* ou le *socioconscient*. Ce Supraconscient a reçu des noms divers tels que: Divin, Absolu, Esprit, Ciel, Sophia, Atma, Ame du Monde; ou bien encore, on l'appelle d'une façon plus personnelle: Dieu, Tao, Jen, Nirvana, Jéhovah, Allah, Jésus, Osiris; d'autres expressions en font des abstractions métaphysiques: Etre ou Essence suprême, Feu éternel, Nature, Inexprimable; on lui attribue encore des noms

ayant un sens psychologique ou moral: génie, inspiration, intuition, voix intérieure, appel de la conscience, devoir moral, impératif catégorique.

Selon la structure de leur personnalité, Sorokin distingue trois types d'altruistes. Mais ce qui est dit ici de l'altruisme, peut s'appliquer à la plupart des attributs importants de la personnalité. 1. En premier lieu, il y a l'altruiste *précoce*, celui chez lequel cette qualité est remarquée dès les premières années de son existence; cette sorte de "chance", selon le mot de Sorokin, est due à l'intervention de divers facteurs; mais Sorokin souligne surtout le rôle du milieu familial. De la même façon, il est possible d'expliquer d'autres propriétés fondamentales de la personnalité et particulièrement celles qui revêtent un caractère moral. Comme exemples de ces altruistes "chanceux", on cite entre autres: A. Schweizer, François de Sales, Benjamin Franklin. 2. Les *altruistes tardifs*, dont l'existence a débuté dans un cadre d'egos, de valeurs et de groupes contradictoires, mal intégrés, dominés par des valeurs égoïstes et matérialistes. C'est en général, un événement marquant qui joue un rôle de "précipitant", et au cours de leur vie les amène à modifier leur attitude d'une manière fondamentale; ils reconsidèrent alors leurs identifications, réorganisent leurs *egos*, aussi bien que leurs affiliations à des groupes. Ce remaniement est marqué par de graves crises intérieures, que l'on peu décrire comme des désintégrations et des réintégrations et cela ne va pas sans périodes de dépressions, de désillusions, d'hésitations, précédant l'identification avec le supraconscient. Des exemples de ce type sont fournis par Socrate, Saint Paul, Saint-Augustin, François d'Assise, Bouddah, Ignace de Loyola, Simone Weil. 3. Le type "*intermédiaire*" est représenté par des individus dont les premières identifications se situent entre les deux types extrêmes; ils ont subi en général des influences variées, aussi bien dans leur milieu primitif qu'au cours de l'existence ultérieure. Dans cette catégorie on trouve des exemples tels que, Gandhi, les saints: Thérèse d'Avila, Basile, Théodose, (17, p. 197).

Sorokin analyse avec minutie non seulement les différents facteurs qui interviennent dans la formation de ces personnalités, mais encore le rôle des conflits, surtout dans la catégorie des convertis tardifs; il fait ressortir ici, l'importance des premières étapes, celles qui suivent la crise et précipitent la transformation. Un rôle important est joué ici



par les affiliations à des groupes, qui président à une restructuration intérieure. Parmi les mécanismes ou les méthodes qui favorisent la transformation de la personnalité, l'*isolement* à la manière des érmîtes ou de Mahomet se retirant dans le désert, est un de ceux qui se rencontrent le plus souvent; une variante de ce procédé est la solution adoptée par les pèlerins errants; les institutions collectives du type monastère, jouent un rôle analogue; l'observation plus ou moins stricte d'une "règle" commune dans ces "fraternités, favorise les transformations individuelles selon un "modèle" préétabli. Pour sa démonstration, Sorokin analyse différentes règles des ordres monachiques ou sémi-monachiques, en particulier celles établies par St.-Basile, St-Benoît, St.-François, et celle des Jésuites (Ignace de Loyala), les techniques du Yoga et de ses variantes, ainsi que l'éducation dans les communautés ou fraternités laïques. Dans d'autres cas, c'est l'individu lui-même, qui, tout en poursuivant son existence "dans le monde", s'impose des règles de vie, comme par exemple, Jean Valjean (de Victor Hugo), dont le prototype est Vidocq.

2. *Création de méthodes de transformation.* - Après avoir étudié les faits relatifs à la transformation des personnes et des groupes, Sorokin se propose de classer les techniques de ces transformations, afin de voir comment elles pourraient être adaptées par une société telle que la nôtre, sur des bases volontaires. Dans une analyse de ce genre, on doit avoir toujours en vue les trois principes directeurs, ou les trois buts à atteindre, qui doivent être conciliés avec les conditions particulières où vivent les individus ou les collectivités: 1. L'auto-identification avec les valeurs supérieures, altruistes; 2. Une nouvelle hiérarchie des *egos*; 3. Une modification des affiliations aux groupes.

Sorokin énumère 26 de ces techniques, parmi lesquelles nous citons: 1. Les techniques liées à l'organisme: mouvements, postures, régulation de la respiration. 2. Utilisation des réflexes conditionnels. 3. Pression de l'opinion publique. 4. Les exemples d'héroïsme. 5. Utilisation des forces inconscientes par des techniques telles que le sociodrame, le psychodrame, la psychanalyse, la réforme par les arts. 6. La prière privée et publique. 7. L'examen de conscience. 8. La confession, privée et publique. 9. Les voeux faits en privé et en public. 10. La méditation. 11. Périodes de silence; la répétition de brèves formules; l'extase. Certaines, parmi les 26 techniques se recoupent dans une certaine mesure; mais chacune d'entre elles peut avoir une importance spécifique.

P. Sorokin, montre comment ces techniques se concrétisent dans différentes religions, dans les sectes, les groupements, en Europe et en Asie, au point de vue des individus, comme à celui des groupes. Il insiste particulièrement sur les techniques élaborées par la "Société des Frères", aux Etats-Unis.

Les techniques psychologiques utilisées dans les monastères, retiendront notre attention. L'entrée dans une communauté monastique résulte en principe d'une décision libre de la part des individus; l'enfermement dans un monastère par contrainte, - procédé qui n'était pas rare à certaines époques, - constituait une enfreinte grave au principe général du volontariat. Les "novices" ou candidats à cette existence particulière, passent une série de "tests", calqués sur la réalité, pendant une période plus ou moins longue du *noviciat*. Au cours de ce stage, le novice doit faire preuve de patience et d'humilité, en supportant sans récriminations, des insultes, des affronts; il se soumet à une stricte discipline, obéit à tous les ordres; il doit en outre renoncer à toute richesse, à toute possession personnelle; il rompt avec tous les liens terrestres et dans la plupart des cas, même avec sa famille, ses amis. Les voeux le plus souvent prononcés, sont ceux d'obéissance, de pauvreté, de chasteté, d'humilité; chez les Jésuites, on doit obéir "comme un cadavre". Autour de ces renoncements vertueux, on voit s'établir une compétition; dans certains ordres, on a établi des degrés, pour ainsi dire codifiés de ces vertus; par exemple, dans la règle de St. Benoît, il y a *douze degrés pour l'humilité*. Dans tous ces domaines on exige avec une rigueur minutieuse, l'accomplissement des actes, - et non seulement des paroles. Le but suprême poursuivi par la vie monastique est l'union avec Dieu, l'amour de Dieu, l'accomplissement du "rayaume de Dieu". Afin de faciliter l'accession difficile à ces buts, on utilise des "forces supra-individuelles", surtout celles de la communauté monastique. Les prières et le travail en commun, sont également des moyens d'éducation morale et spirituelle.

La vie monastique implique une sorte de "psychanalyse" continue (pas nécessairement au sens freudien); il s'agit d'une thérapie de l'âme, qui se poursuit par de fréquentes confessions purificatoires, des confessions privées et publiques. Les moines sont tenus à faire fréquemment leur examen de conscience, dont les principes sont réglées dans les moindres détails; viennent ensuite les actes de contrition comportant un

rituel plus ou moins solennel. Chaque moine se voit attribuer ou choisit lui-même, un "père spirituel", qui agit non seulement par ses conseils et comme confesseur, mais qui est un véritable "psychanalyste" aussi bien qu'un guide spirituel. Il est regrettable que l'on n'ait jamais analysé sérieusement la valeur psychologique des rites de l'absolution et de la communion.

La haute signification de ces différentes techniques dérive de ce qu'elles forment un système unifié. Cependant, chacun de ces systèmes ne peut convenir à tous les individus; c'est ce qui explique la diversité des ordres dans le cadre d'une même religion. On ne peut nier que ces techniques témoignent d'une connaissance approfondie de l'âme humaine; la psychologie et les systèmes pédagogiques contemporains, ne font que *redécouvrir* des procédés qui étaient mis en oeuvre par les ordres religieux. Certaines de ces techniques sont encore ignorées par la psychologie contemporaine, comme par exemple, la *gradation progressive*, indispensable au cours de l'éducation.

Il est possible de ramener ces procédés, par trop "héroïques", au niveau d'une humanité menant une existence normale. C'est un système "adouci" de cet ordre qui est pratiqué par des fraternités modernes, telles que les "Fraternités Libres", aux Etats-Unis.

Nous examinerons à présent les critiques que Sorokin adresse à la psychologie contemporaine, à la psychanalyse, à la méthode des tests et aux sciences humaines en général; la plupart de ces dernières critiques étant applicables à la psychologie.

## V. CRITIQUES DE LA PSYCHOLOGIE COMTEMPORAINE

Les critiques, souvent sévères, mordantes et non dépourvues d'humour, que Sorokin adresse à la psychologie contemporaine, se retrouvent partiellement dans presque tous ses ouvrages mais elles sont exposées d'une façon systématique dans *Fads and Foibles in Modern Sociology and related sciences* (15). Ces critiques peuvent se grouper sous trois titres: 1. celles visant l'ensemble des sciences humaines autant que la psychologie; 2. La méthode des tests; 3. La psychanalyse et les techniques qui en dérivent. Comme dans la partie positive de son oeuvre. Sorokin

fournit à l'appui de ses thèses, un matériel prodigieux de faits, de citations, d'exemples; c'est pourquoi, notre exposé ne peut en donner qu'une idée bien pâle.

1. *La critique des sciences humaines*, qui, dans ses divers points vise particulièrement la psychologie, sera présentée sous six rubriques:

a) *La méconnaissance du passé*, une sorte d'amnésie, fait que les psychologues, davantage peut-être que leurs collègues des autres disciplines, sont pris par "un vertige de la découverte". Tout se passe pour eux, comme si leur science était née du néant, depuis quelques décades, tout au plus, sans avoir l'air de se douter, que dans la plupart des domaines qu'ils explorent, ils ont eu des précurseurs, parfois fort lointains. C'est ainsi que Sorokin cite quinze auteurs parmi les plus connus, pour qui l'inconscient aurait été découvert "pour la première fois par Freud" (15, p. 4, 25). Des dizaines d'exemples de cet acabit, sont montrés dans des domaines variés. Tout ceci, dénote, sinon toujours la mauvaise foi, du moins un défaut notoire de culture chez les "savants" contemporains. Dans la plupart de ces "découvertes" il s'agit tantôt de ce qui était bien connu depuis longtemps tantôt de conceptions creuses, ne correspondant à aucune réalité, ou encore d'évidences, de platitudes, exposées dans un langage prétentieux et pédant.

b) *Le jargon pseudo scientifique*, "prolonge la prétention à l'originalité". Le défaut commun à ces jargons consiste en la substitution à des termes clairs et intelligibles, des expressions vagues, qui acquièrent souvent plusieurs définitions, également inconsistantes et obscures, sous prétexte de précision scientifique. C'est ainsi que l'on utilise les termes "Adience" et "abience" à la place de "amour" et de "desaffection" "Enthropy" à la place de "habitude", et ainsi de suite.

b) *L'opérationisme* est une philosophie adoptée par la plupart des sciences humaines et particulièrement par la psychologie. On donne des définitions "opérationnelles" du "bonheur dans le mariage", des "forces sociales dynamiques" et des dizaines d'autres. Cette "philosophie", déjà assez peu adéquate dans l'interprétation des sciences de la nature, d'où elle prétend tirer ses inspirations tourne franchement au ridicule, lorsqu'on la transpose dans les sciences humaines.

c) La *quantophrénie*, ou utilisation inadéquate de méthodes pseudo-mathématiques, devient un véritable "culte de la numérologie".

On remplace les mots par des expressions soi-disant algébriques (a,b,c, x,y,z) et les liens inter-humains, par des signes arithmétiques (+,-,=, x,:=), sans savoir pourquoi l'on choisit tel ou tel signe plutôt qu'un autre; on cherche à quantifier des données qualitatives, par des procédés qui ne sont justifiés en rien; on dresse des statistiques, qui sont sans rapport réel avec les faits étudiés; on établit des "corrélations" entre des faits qui sont sans relations etc. Sorokin n'est nullement adversaire de l'utilisation de la méthode mathématique et des statistiques dans les sciences humaines; il le prouve assez dans ses oeuvres. Encore faut-il que ces méthodes soient appliquées à des domaines où elles sont justifiées et utilisables, au lieu de cela, nous avons des "rites numérolologiques".

d) *L'utilisation de modèles empruntés à la physique, et à la mécanique* est devenue également une sorte de "grand culte". En psychologie, "mécanique" comme en sociologie on utilise des expressions telles que "distance sociale", "atome social", "valence", "dimension", "champ", "espace social", "cohésion" (pour solidarité), "entropie sociale" (pour liberté politico-économique), "masse" sociale, ainsi que des modèles empruntés à la cybernétique etc. Toutes ces formes d'interprétation, ne donnent lieu qu'à de bien superficielles analogies, qui ne font pas progresser nos connaissances.

f) *La Psychologie des Petits Groupes et des Atomes Sociaux*, connaît une grande vogue. Sorokin critique la notion même d'*atome social*, emprunté à la physique, au sein duquel les émotions singulièrement simplifiées, jouent le rôle de forces d'attraction et de répulsion, sans tenir compte des éléments intellectuels et volitionnels qu'impliquent des relations humaines. Les soi-disant "petits groupes" étudiés dans cette perspective, peuvent avoir de deux à 600 membres, sans que leurs auteurs s'en aperçoivent. Dans leurs travaux, les "idéologues" des petits groupes, paraissent ne pas savoir de quoi ils parlent, au juste, et ils ignorent toujours leurs prédécesseurs dans ce domaine; la complexité des vrais problèmes leur échappe, et il paraissent joindre la *sainte simplicité* à la *sainte ignorance*.

2. *La testomanie et la testocratie*. - Sous cette double dénomination, bien significative, Sorokin critique la méthode des tests, qui envahit progressivement tous les domaines de la vie sociale, comme la vie des individus. Des milliers de tests ont été élaborés et il en paraît encore chaque jour: Sorokin les classe en 18 catégories. L'influence énorme ac-

quise par les tests, dit-il, est due au fait que l'on suppose qu'ils sont "scientifiques et infaillibles". Or, la nature humaine est essentiellement instable et changeante. On cite les cas de dizaines de grands hommes (Newton, Goethe, Tolstoï, Vico, Saint-Thomas etc.), qui ont été très mal notés au cours de leurs études, et surtout dans les domaines où ils ont révélé leur génie. Il démonte le mécanisme des tests, et montre les raisons de leur insuffisance, ainsi que l'inconsistance des méthodes pseudo-mathématiques dont ils sont entourés. Ceci vise aussi bien les tests d'intelligence, que les tests d'aptitudes, ceux de personnalité et les tests projectifs. Sorokin accumule les arguments techniques montrant les défauts de la méthode et mettant l'accent sur le fait, que les réponses aux tests ou aux questionnaires, peuvent varier considérablement chez un même individu, selon le moment, le mode de présentation du test etc. De même on relève des erreurs, flagrantes dans les méthodes statistiques utilisées en psychologie, et ce sont des textes de psychologues eux-mêmes qui le disent. Cette méthode paraît particulièrement néfaste, à Sorokin, car elle étouffe des potentialités et des talents en herbe en leur refusant la possibilité de s'épanouir; elle cause ainsi un grave préjudice à la société, étant responsable, d'une mauvaise distribution des individus, dans les différentes activités sociales. Dans la mesure où la méthode des tests est fondée, Sorokin montre, qu'en ce qui touche les "tests projectifs", ils étaient en usage, depuis des siècles, pour éprouver les novices dans les couvents, aussi bien en Occident qu'en Orient.

3 . *La Psychanalyse*. - Freud et ses disciples sont l'objet d'attaques particulières de la part de Sorokin. Il reproche essentiellement à cette école, de vouloir expliquer les activités supérieures, conscientes, supraconscientes, la créativité du génie, à partir des pulsions instinctives, les plus basses, "libidinales", et surtout par l'instinct sexuel "sublimé". Nous avons vu plus haut l'opinion de Sorokin à ce sujet: les créations supérieures de l'esprit humain ne sauraient s'expliquer par les instances inférieures de la structure mentale. On dit encore (et Freud n'est pas seul dans ce cas), que les pulsions sexuelles seraient favorables à la création, non seulement dans le domaine des arts, mais aussi dans toutes les activités sociales (19, p. 69-70) . Sorokin montre, au contraire, avec de nombreux exemples à l'appui, que l'activité créatrice de grands artistes, poètes et écrivains (en particulier, Pouchkine), a été au contraire tarie au moment où ils se trouvaient aux prises avec leurs problèmes

sexuels "peu orthodoxes". Selon Sorokin, la conception du rôle de l'inconscient présentée par Freud est faite "de fantasmes grotesques, elle est logiquement fallacieuse, erronée quant aux faits, esthétiquement laide, et moralement démoralisatrice".

Nous avons exposé là, sans le moindre commentaire, les critiques adressées par P.A. Sorokin à la psychologie contemporaine; voyons quelles réponses peut faire un psychologue à ces critiques.

## VI. REPONSES A CERTAINES DES CRITIQUES DE P. A. SOROKIN

En ce qui concerne la partie positive de l'oeuvre de Sorokin en psychologie, nous ne pouvons que regretter, et nous étonner que les psychologues n'aient pas prêté davantage attention à ses travaux. Il a eu le grand mérite, de donner une analyse serrée des antécédents de la psychologie contemporaine; de mettre en lumière les méthodes psychologiques des religions, en vue d'une meilleure connaissance des âmes et de leur transformation<sup>1</sup>. Il est vraiment regrettable que ce trésor d'une psychologie vivante, en même temps que systématisée et confirmée par des siècles d'expérience, n'ait pas été approfondi par les psychologues. Sorokin est en outre le fondateur du "*Centre de Recherches de l'altruisme créateur*", dont les travaux auraient dû au premier chef intéresser les psychologues. En tout cela, nous ne pouvons que rendre un solennel hommage à Pitirim A. Sorokin.

Nous nous permettrons toutefois de dire quelques mots à propos critiques très sévères que Sorokin adresse à la psychologie contemporaine. Nous serions relativement d'accord avec ses critiques sur de nombreux points: les psychologues ont en effet trop tendance à méconnaître le passé et à glorifier leurs propres "découvertes", dans certains domaines; ils sont fâcheusement inclinés à user de néologismes inutiles, à prendre des "impropriétés du langage" pour des "découvertes scientifiques", à détourner de leur sens commun des expressions qui étaient claires et leur donner des définitions, pour le moins arbitraires; bref, leur "jargon" pseudo-scientifique, accroît la confusion dans une science

(1) Signalons toutefois, que les ordres religieux, s'adressent souvent aux psychologues, pour éprouver et sélectionner leurs novices. On peut croire que leurs méthodes traditionnelles, bien que séculaires, ne sont pas toujours satisfaisantes.

qui éprouve déjà bien d'autres difficultés. L'opérationisme de son côté, est une position philosophique nébuleuse, inadaptable aux conditions dans lesquelles travaille le psychologue. L'utilisation de la méthode mathématique est certes justifiable en psychologie, là où elle trouve des applications, mais le mathématisme envahissant, où des pseudo-formules remplacent le vocabulaire normal, est effectivement une plaie, que l'on ne se lassera jamais de dénoncer. Enfin, la psychologie n'a nullement besoin de chercher ses "modèles" dans les sciences physiques sous prétexte que dans ces disciplines, on parvient à des prévisions d'une rigueur enviable. La prévision, comme le dit Sorokin, n'est d'ailleurs pas le critère unique du bien-fondé d'une science.

Par contre, en ce qui concerne la critique de la méthode des tests, certaines positions de Sorokin, nous paraissent excessives. En premier lieu, il n'y a guère de psychologue de nos jours qui prétende que les tests soient "infaillibles". Les résultats obtenus aux tests par un individu, sont maniés avec d'innombrables précautions. En aucun cas, dans la pratique, ces résultats seuls, ne sont pris comme base d'un conseil ou d'une décision. Dans le cadre d'un examen ou d'une consultation psychologique, les tests n'ont pas nécessairement un rôle privilégié; ils prennent place dans un ensemble où figurent notamment, l'entretien avec l'intéressé (les tests peuvent parfois orienter cet entretien), l'anamnèse; lorsqu'il s'agit de jeunes, l'entretien avec les parents, les maîtres, parfois une enquête sociale, les résultats scolaires. Les tests permettent, soit de confirmer ce que l'on sait déjà au moyen des éléments recueillis ailleurs, parfois de les éclairer d'un jour nouveau, de relever des possibilités non entrevues, rectifier ce qu'on sait, en général dans un sens favorable à l'intéressé. Une déontologie rigoureuse, exige que le psychologue, soit attentif aux tendances, aux possibilités de réalisation de soi, aux goûts et préférences de l'individu. Le test, n'est que l'un des instruments objectifs, qui permet dans de nombreux cas de préciser ces données, qui sont souvent floues, imprécises. Sorokin, cite les cas de nombreux génies, qui ont été fort mal appréciés à l'époque de leurs études. Mais la méthode des tests, n'est pas conçue pour la sélection des génies. Plus que quiconque, le psychologue sait combien l'homme est un être "instable et changeant", selon le mot de Montaigne cité par Sorokin, aussi ne porte-t-il qu'avec d'innombrables précautions des jugements de plus ou moins grande probabilité. La méthode des tests n'est condamnable que dans ses excès, lorsqu'elle devient "tesfomaraie" et "testocrafie". Sur ce



point, Sorokin sera certainement d'accord. Or, ces excès ne viennent pas des psychologues; ils viennent d'un public avide d'obtenir des réponses simples et définitives à des questions complexes, nuancées et vivantes; c'est à ce public que s'efforce de répondre une tendance de la psychologie "commercialisée".

En ce qui concerne la psychanalyse, on peut estimer à juste titre, que Freud et ses disciples ont poussé trop loin leurs tentatives d'explication des niveaux supérieurs du psychisme humain, par un mécanisme de déviation ou de sublimation des instances inférieures, instinctives, et en traçant une équation entre le talent, le génie, et la névrose ou la psychose. Cependant il faut rendre à César ce qui est à César. D'une part, dans ses premières oeuvres, ainsi que dans les travaux de ses premiers disciples, les explications de ce genre devaient s'appliquer seulement à des cas exceptionnels. Ce n'est que plus tard que ces explications ont été étendues à la quasi-totalité du monde civilisé, car la civilisation selon Freud, réprime les besoins biologiques les plus impérieux de l'homme. Ce dernier point est loin d'être démontré. Par ailleurs Freud, possédant une vaste culture, se reconnaissait bien des prédécesseurs, non seulement en Schopenhauer ou en, E. von Hartmann, mais, il savait aussi ce qu'il devait aux créateurs des grands mythes, aux auteurs tragiques (Eschyle, Shakespeare). En outre, Freud connaissait bien et soulignait le rôle psychologique et moral des rites et des devoirs religieux. Selon lui, c'est précisément parce que le sentiment religieux s'est affaibli, que l'on assiste de nos jours à une épidémie de névroses. Il résumait cet état de choses par une phrase lapidaire: "Autrefois (en cas de difficultés insurmontables) l'individu se réfugiait dans un couvent; de nos jours on se réfugie dans la névrose". Il n'en reste pas moins que Freud et ses disciples, ont poussé à l'excès des thèses insoutenables, qui, tout au plus auraient été valables pour quelques individus malades; l'extension prodigieuse de cette doctrine, constitue bien un mal que dénonce Sorokin, avec force et non sans humour.

Nous ne dirons que quelques mots pour terminer cet exposé. En présentant une hiérarchisation vraiment "humaine" de la structure mentale et de la personnalité en mettant en relief le rôle psychologique et moral de l'amour créateur, en proposant une analyse approfondie des méthodes d'investigation et de transformation de la personnalité dans les groupements religieux, (parmi d'autres) en montrant avec

précision et lucidité les mécanismes complexes de l'interaction entre l'individu et la collectivité, il a donné ainsi une impulsion aux travaux du "Centre de Recherches de l'Altruisme créateur", auquel collaborent des chercheurs de diverses nationalités et de diverses cultures. Par la nouveauté et l'originalité de ses vues, par la vigueur démonstrative de ses thèses, l'oeuvre de Sorokin est susceptible de donner un élan, un souffle nouveau à la psychologie contemporaine, à la psychologie qui se fait; cette psychologie devrait être une science essentiellement *humaine*, et non pas simplement un appendice de la biologie, ressemblant à un musée de monstruosité. En dernière instance, si nous suivons la voie indiquée par P.A. Sorokin, nous pourrions édifier une science de l'homme, un corps de connaissances positives, qui permettront d'agir dans une direction où l'on verra poindre une humanité plus élevée, plus fraternelle et mieux adaptée au monde qu'elle a créé elle-même.

A.V.

*Post scriptum.* - 1. Répondant aux critiques qui lui ont été adressées par divers auteurs, dans l'ouvrage cité au début du présent article, (*Pitrim Sorokin in Review*, p. 495-496), en ce qui concerne mes propres critiques, P.A. Sorokin écrit en substance, que les critiques de A. Vexliard sont modérées "en regard des mes propres critiques peu tempérées des diverses théories psychologiques, concernant aussi bien les tests que les thèses de Freud; je les considère comme justes (*accurate*)" ... "Je le remercie par ailleurs pour son exposé amical et correct de mes propres contributions dans ce domaine... tout au plus il a peut-être exagéré ma modeste contribution..." .."En substance, je dois confesser ici mon péché".

2. Comme second point de ce post-scriptum, il importe de dire ici quelques mots concernant l'ensemble de l'oeuvre de P.A. Sorokin, au moins sous son aspect quantitatif. La bibliographie de ses oeuvres comporte 35 ouvrages et 90 articles (arrêtée en 1962). La plupart de ses ouvrages ont été réédités à plusieurs reprises, et presque tous ont été traduits en une ou deux langues, certains en plus de dix langues.

3. Depuis 1962, Sorokin a publié non seulement 17 articles, mais encore il a préparé des éditions, souvent refondues d'une dizaine de ses ouvrages. Le plus important, sous le titre: est son nouvel ouvrage: "*Sociological Theories of Today*" (Harper and Row). 1966, aussitôt

traduit en plusieurs langues. Parmi d'autres titres récemment réédités, citons: les 4 Volumes de *Dynamics.. ; Social and Cultural Mobility, Sociocultural Causality Space, Time; Society, Culture and Personality* ; En 1966, trois volumes de: *Systematic Source Book in Rural Sociology*. Plusieurs ouvrages ont été réédités en "livres de poche". Nombre de ses livres sont traduits au cours des dernières années, ce qui porte à 55 le chiffre de ces traductions à ce jour.

4 . Outre les deux volumes parus en l'honneur de Sorokin, (cités au début du présent article), les Presses de l'Université de Chicago, publient un troisième volume, sous le titre: *Heritage in Sociology* (1966). Un quatrième groupe de professeurs prépare un autre volume où l'on analyse et évalue ses différentes thèses. Deux revues allemandes ont publié en 1965, d'importantes analyses de ses théories (*Saeculum et Zeitschrift für Philos. Forschung*), ceci, à côté d'autres études parues récemment dans divers pays (Inde, Japon, Italie etc.)

5 . Le plus étonnant peut-être, est que, depuis 1964, l'Académie des Sciences de l'Union Soviétique a prié Sorokin d'écrire quatre volumes sur *l'Histoire, la Civilisation, la Culture*. On a édité déjà en Union Soviétique, plusieurs articles et des thèses sur les théories de Sorokin, enfin, l'Université de Léningrad va organiser des "Archives de Sorokin". Cette nouvelle attitude envers un sociologue et un philosophe de la civilisation, que l'on peut qualifier d'"idéaliste", est vraiment réconfortante.

A.V.

*Sorokin'in Psikolojiye temas eden başlıca Eserleri :*

*Principaux ouvrages de P.A.SOROKIN  
ou Von trouve des références à la Psychologie*

(Le numéros qui précèdent, correspondent aux renvois dans le texte).

1. *Social Mobility*, 1927; nouvelle édition: *Social and Cultural Mobility*. The Free Press, 1959. (Traduit en 4 langues).
2. *Théories sociologiques contemporaines* (1928), nouvelle édition, entièrement revue, 1966, traduction française, 1935, Payot. Traduit en 10 langues. Trad turque: *Yüzyılımızın Sosyoloji Nazaryeleri*. Istanbul, Hüsnübiat Basımevi. 1949. 2. e édition 1950.

- 2 . bis. *Sociological Theories of Today*, (1928-1965). Harper and Row. 1966. Dès la parution de ce dernier ouvrage, les droits de traduction ont été retenus pour neuf pays, dont l'Union soviétique.
3. *Time Budgets and Human Behavior* (avec C. Q. Berger), Harvard Univ. Press. 1939,
4. *Social and Cultural Dynamics*, American Books Co, 1937-1941. 4 volumes. Nouvelle édition en 1962.
5. -Edition abrégée en un volume: Porter Sargent, Boston, 1957. Traduction française partielle, voir plus bas: No: 21.
6. *Crisis of our Age*. E.P. Dutton and Co. 1941. Trad en 9 langues et édition "de poche".
7. *Man and Society in Calamity*. E.P. Dutton and Co. 1942.
8. *Sociocultural Causality, Time Space*. Durham: Duke University Press. 1943. Nouvelle édition: 1966.
9. *Society Culture and Personality*. Harper and Brothers, 1947. Nouv. éd. Cooper Square Publ. 1962.
10. *Reconstruction of Humanity*. Boston: Beacon Press. 1948. (6 traductions).
11. *Altruistic Love : A Study of American Good Neighbours and Christian Saints*. Beacon Press. 1950.
12. *Social Philosophies in an Age of Crisis*. Beacon Press, 1950. Dover Publications, 1963. (4 traductions.)
13. *Explorations in Altruistic Love and Behavior*. (Symposium). Beacon Press. 1950.
14. *SOS. Meaning of our Crisis*. Beacon Press. 1951.
15. *Tendances et déboires de la Sociologie américaine*. Ed. Aubier, 1959. (Préface de Georges Gurvitch). Traduction de: *Fads and Foibles in Modern Sociology and related Sciences*. H. Regnery Co. Chicago.1956.
16. *Forms and Techniques of Altruistic and Spiritual Love*. (Symposium). Beacon Press, 1954.
17. *The Ways of Pover and Love*. Beacon Press. 1954.
18. *Power and Morality*. (avec W.A.Lunden). Porter Sargent. 1959.
19. *The American Sex Revolution*. Boston, Porter Sargent. 1957. (6 traductions).
20. "Dynamiques sociales et culturelles", in *Sociologie au XX. Siècle*. Sous la direction de Georges Gurvitch P.U.F. 1945.
21. *Comment une civilisation se transforme*. Traduction partielle du Tome IV. de *Social and Cultural Dynamics*. (No: 4 supra). Ed. Marcel Rivière. Paris, 1961.